

AUSÊNCIA LEAL

Scission d'un songe

ou le souffle d'Ama



Ausência LEAL

Scission d'un songe

ou le souffle d'Ama

© Ausência LEAL, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9392-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ceux qui sont présents dans ce livre, à ceux qui m'ont aidée à l'écrire, à ma famille, à mes amis et à la musique.

Ouverture.

La chanson à texte m'a entraînée vers la poésie en me soutenant à chaque étape de l'existence, passant avec moi les relais successifs de l'enfance, de l'adolescence, et de l'adulte que je suis, en gardant l'expérience des différentes périodes. Ces chemins liés à mes choix. Elle a semé en moi cette envie de beauté, et cette envie de l'écrire. Dans les lignes qui suivent, j'ai essayé de cultiver les mots dans les sillons tracés par mon imagination et ma mémoire, de les faire fleurir dans des coulées de phrases, des ruisseaux. Une première tentative d'irrigation du monde rude et aride, par la substance poétique et vitale du trouble de l'eau. La chanson et la musique ont précédé les livres, difficilement accessibles pour moi, jusqu'au portail de l'adolescence. J'ai dû tester plusieurs serrures, j'ai dû essayer plusieurs « clés » sur ces serrures et plusieurs paires de lunettes avant d'apercevoir la brèche qui se distingue des autres, l'écart suffisant par lequel je puisse m'échapper, et ainsi m'affranchir de ce qui m'était destiné par défaut.

Lorsque je contemple un paysage, lorsque je marche, lorsque je nage, lorsque je me repose, lorsqu'un évènement important se produit dans ma vie, j'ai toujours une musique, une chanson dans la tête, triste ou joyeuse selon l'évènement, ou l'état du souvenir, lorsqu'elle ne vient pas, elle-même, de l'extérieur. C'est pourquoi, j'ai eu envie d'accompagner mon livre de ces fragments sonores qui ont pris place dans ma tête au moment où j'ai commencé à écrire les textes réunis dans ses pages où je ne fais que les citer. J'espère pouvoir m'en approcher, avec la distance de respect qui leur est due, et leur rendre ainsi hommage, en empruntant le chemin de la poésie qui est le mien, avançant avec mes propres mots, et ma gratitude infinie pour chacune de ces chansons, de ces musiques présentes dans les instants précis et précieux d'une vie.

Livre en Chantier

Fond sonore : « Le Chœur des Esclaves » (Nabucco) de Verdi (invitation musicale tout au long de ce parcours de lecture)

Ma table de salon est un chantier sans aucune organisation. Ordinateur portable, smartphone, cahier, stylo. Les supports d'écriture s'y côtoient, je les manœuvre sans aucune hiérarchie. Un ami m'a dit un jour : “les personnes intelligentes, sont souvent bordéliques”. Ça me rassure. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de tous ces textes éparpillés, manuscrits, saisis ou effleurés directement sur l'écran, ces fragments dispersés sans aucun lien à part mon imagination vagabonde. Parfois torrents, ruisseaux ou raz-de-marée. Parfois calme comme un lac ou un étang : le courant qui m'emporte dans les mots est irrégulier

Comment accorder ces morceaux, en faire un livre pour les interpréter ?

Les coudre comme un patchwork et créer ainsi un lien entre eux ? Je suis plus habile avec un stylo qu'avec du fil et une aiguille. Au grand désarroi de mon célibat de femme inaccomplie dans les tâches ménagères et manuelles. J'enfile les mots dans mon ordinateur, la couture est un copier-coller de smartphone préalablement envoyé sur un e-mail ou directement saisi d'après mes brouillons écrits manuellement, ou de ce qui surgit dans ma tête. Ajouter, ajuster, défaire, coudre et découdre sans cesse. Je vois à travers, pas assez serrés. Les Mots pendouillent, ils sont suspendus dans le vide. J'enregistre, j'éteins, je rabats l'écran de mon portable sur le clavier. Ma table de salon est un chantier sans aucune organisation. Je tourne la tête de ma bibliothèque vers ma pensée : c'est aussi le bazar dans ma penderie. J'observe le verre d'eau posé sur la table, je m'y fixe, et je décide alors de faire de son contenu mon porte-voix, je lui cède la parole avec son propre point de vue. J'approche mon visage du contour du verre, et mon regard plonge, il se trouble et transforme ma perception du monde à travers le trouble de l'eau.

L'eau

Fond sonore : « Water's Edge » de Nick Cave and the Bad Seeds

Sans ma présence sur la terre, toute espèce vivante ne serait qu'une chimère, car je suis la Vie elle-même, le point initial. Le parcours éternel sans cesse renouvelé. Sans moi, le monde du vivant me serait qu'un désert vide de toute création. Quelle définition pourrait-on donner à la vie ? Élément source. Être l'existence, l'essence vitale. Cellule initiale, souche pure et intacte, germe et graine de toute vie. Être partout à la fois, recouvrir une partie du monde Être dans les nuages sous la terre, à la surface, à l'intérieur, dissimulée, débordée, évaporée, évacuée. Être, sans avoir, ne serait-ce pas la vraie définition de "vivre" ?

Substance essentielle et principale de l'homme, je protège les Êtres vivants bien avant leur naissance. Première nourrice dans le ventre maternel, premier bain fœtal. Fuir des nuages en minuscules diamants, perler sur les vitres en gouttelettes filaires tissées dans la chute, skier en fines coulées sur les fenêtres jusqu'à disparaître dans une évaporation. Vos corps à ma merci sous la pluie, sous la grêle, la neige, la sueur de rosée. *Précipitations*. Imprégner les matières absorbantes, ou glisser. Passer sous une faille pénétrer dans une incision m'ajuster uniquement à ce qui est profond. *Infiltrations*. Couler le long des artères, des veines et des vaisseaux de la terre jusqu'au cœur des océans. *Ruissellements*.

Premier écran, réflexion originelle. Miroir fluide à l'imprécision naturelle. Nous sommes au début du songe.

Être en l'Homme.

Être la planète.

Une goutte.

Une source,

Un ruisseau.

Un étang.

Un lac.

Une rivière.

Un fleuve.

La mer.

Votre reflet.

Une larme.

Votre urine.

Votre sueur.

Les liquides de toutes sortes présents dans votre corps.

Tout ce qu'il expulse lorsque vous êtes malade.

La fluidité permanente de la pensée.

Cultiver, guérir, réveiller, recommencer, renouveler, féconder, faire renaître, hydrater, désaltérer, nettoyer, laver, soigner, rafraîchir, lécher vos pieds sur le sable et peut-être même vous noyer si vous ne prenez pas soin de moi. À force de vouloir me contrôler, de me gaspiller, de m'utiliser de façon abusive pour votre consommation excessive, vous m'affaiblissez, me polluez à tel point qu'il ne me sera bientôt plus possible de réfléchir correctement, nettement et paisiblement, de me renouveler jusqu'au jour où je m'évaporerai définitivement et vous aussi. Vous vous prenez pour l'espèce supérieure et tout vous semble inépuisable et remplaçable. Vous anéantissez tout ce qui vous semble faible et inférieur, vous l'utilisez à l'extrême. Vous voulez soumettre le vivant à votre domination exclusive, vous voulez tout contrôler et réduire tout ce qui vous échappe, le soumettre, l'exploiter ou l'éliminer. Mais prenez garde, je vous

averti ! La nature, les animaux, les autres éléments, et tout ce qui vit sur la terre, nous sommes concertés pour les siècles à venir.

Essentielle. Précieuse et indispensable, ma disparition, serait votre extermination, même si certains essaient de prendre ma défense, il est peut être déjà trop tard ? Ma nature profonde est pourtant l'amour de toute vie, « *le lien qui relie chaque chose sans les opposer ni les séparer* ».

Mais n'y pensez plus pour l'instant, gardez-le simplement en mémoire, toujours à portée de conscience. Et maintenant, regardez à travers moi, de n'importe où, même la tête penchée au-dessus d'une flaque. Faites ricocher votre reflet, dans le tourbillon, c'est là que se situe le rêve ou le cauchemar. Qui mieux que moi, pourrai vous raconter ce songe ? Plongez !

Et dès à présent, veuillez pardonner mon trouble et mon étrange expression, parler votre idiome est inhabituel pour moi. Ma langue est plutôt celle des dieux, elle est difficile à atteindre et à comprendre pour des créatures telles que les Hommes. Mes profondeurs insondables, dissimulent une vie et un dialecte invisibles. L'Homme ne survivrait pas à mon expression sombre sous pression abyssale, incompréhensible au niveau infini. Y plonger serait un passage vers le ciel, vers les hauteurs du verbe inconnu jamais encore utilisé par les créatures de la surface. Ma fluidité linguistique indéfinie, se dévoile uniquement au rêve, le seul capable d'entendre et comprendre mon mouvement profond.

Plongez maintenant !

1

Métro mélodie

Fond sonore : « Thème 1 » Damien Saez, album « God Blessé »

AMA

Ce matin, les couloirs du métro et le quai semblent avoir été désertés par le ressac habituel des Hommes qui écume en masse abondante les souterrains parisiens. Ils débordent. Une tristesse admirable et délicate résonne dans sa tête. Cette résonance a l'inflexion d'un piano. Des doigts courent sur l'instrument, ils se poursuivent, s'éloignent et se rejoignent dans l'élégance du mouvement aussi fluide que moi et la délicatesse de la musique, je les distingue clairement dans l'enchevêtrement de tout ce qui flotte dans sa pensée débordante dès le réveil. Des traces de sons sont restées gravées sur ses mains jusqu'à l'extrémité des doigts.

Cette musique s'est installée dans la tête d'Ama depuis la veille. Je la perçois nettement.

Son reflet sur la vitre, une contrefaçon rigide involontaire, est un tableau surréaliste sans titre, les images se superposent puis explosent, jusqu'à disparaître à la lumière. Un regard en arrière. Des affiches publicitaires tapissent les murs. Les stations s'enchaînent. Sur les quais furtifs, des Hommes attendent, bras croisés, assis, debout, mains derrière le dos, dans les poches, sac sur le dos, sac suspendu à une seule épaule, sac pris dans la main, cellulaire à l'oreille, oreillette simple ou double, ou rien. Certains semblent parler seuls. Des couleurs et des visages défilent sur la vitre puis disparaissent. L'instant d'après, d'autres réfléchissent sous le tunnel venant de l'intérieur de la rame. Les reflets se chevauchent, celui d'Ama au premier plan est légèrement déformé. Images floues, rayures, voûtes éclairées et sombres, lumière et ombre. Photos en mouvement. Un homme allongé sur un banc. Le son du piano continue de

l'envahir. Il me berce. Je frémis. Ouverture fermeture. Tunnel de la mort, dessus, c'est dehors. Une station pour renaître, regard à la fenêtre... Entre-temps montent et descendent les gens. Elle entend ces mots au-delà du piano. C'est le chant du métro. Elle l'entend se superposer à celui des tubes crissant sur les rails.

La musique est un refuge, Ama s'y retire dans le flux et le reflux de ses émotions. Une sonorité violente, ne la blesse pas, bouleversante, elle ne la réduit pas non plus, au contraire, elle se renforce. Avec elle, tout devient sensible. Elle creuse ce qui est superficiel, jusqu'à atteindre les failles. Elle les panse, agit comme un cataplasme. Elle est en vie. La musique est libre. Elle orchestre tout. Elle orchestre ses mouvements au cœur, elle orchestre ses mouvements à l'humeur.

Le regard d'Ama s'est encore égaré sur le mouvement à la fenêtre, cet écran indomptable et indépendant, hors contrôle. Métamorphose du monde exposé à son regard vagabond. Les reflets réfléchissent sur cette surface surnaturelle.

Cette mélancolie l'accompagne jusqu'à la jonction des lignes. "Saint Michel". Les lettres s'affichent sur le carrelage blanc. Entre-temps montent et descendent des gens.

E

En se détachant du nom de la station, le E s'isole dans une de mes multiples réminiscences affluant sans cesse de l'enfance de l'Humanité dont je me souviens.

Aussi étrange que cela puisse paraître, la Petite Ama a appris à déchiffrer sa première lettre en la coloriant en rouge. Déchiffrer ; ce mot aujourd'hui semble lui plaire beaucoup. « Enlever du chiffre, dans cette époque où tout n'est que calcul, rentabilité, statistiques. Même les mots doivent être pesés, calculés. Comment se calcule le taux d'intérêt d'un mot ? Les chiffres sont moins